

Les conséquences de la non-conscience

James Low, janvier 2024

Traduit en français par Yann Leguen, relu par Martine Widmer

Tous les phénomènes sont vides de soi, d'existence inhérente, et en raison de cette vacuité, sont facilement remplis par des concepts qui donnent l'illusion d'une existence et d'une identité. Ces concepts sont éphémères quant à leur présence concrète, mais l'ego trompé les considère comme inhérents à ce qui apparaît. Par le fait de répéter l'interprétation conceptuelle, l'ego génère le sentiment d'une connaissance vraie de ce que sont les phénomènes, ce qui lui donne une sensation de maîtrise et d'action. Le moi est un signifiant vide, un concept vide qui est continûment rempli de souvenirs, de sensations etc., considérés comme les signes d'une existence.

Lorsque la conscience du tout est perdue, alors la manifestation, qui fait partie du tout, est considérée comme séparée du tout. Qui fait cela ? C'est le moi-ego qui naît au moment de la séparation. L'ego, notre conscience autoréférentielle, naît avec l'expérience du manque de présence de la Conscience. Il n'est pas la cause de ce manque : ce n'est pas « mon » ignorance qui est causale. En fait, il n'y a pas de cause puisque tout ce qui se produit n'est pas né, comme les reflets dans un miroir ou un mirage. Cette illusion sans cause est renforcée par la croyance en l'existence. Il n'y a pas un croyant qui existe et qui ensuite croit cela. La croyance elle-même est la nature de la non-conscience.

La non-conscience de la source ouverte et la croyance en des entités existantes est une vague dans l'océan. La vague n'est pas différente de l'océan, mais la croyance qu'elle l'est constitue l'ego. C'est comme si la source et ce qui est manifesté par celle-ci, avec et comme celle-ci, étaient deux domaines distincts et ainsi, il semble que la manifestation n'a rien à voir avec la source. De cette identification erronée naît la croyance que j'existe, de même que la croyance que vous existez et que vous n'êtes pas moi. Êtes-vous utile ou nuisible, ami ou ennemi ? Votre valeur pour moi est déterminée par la façon dont je vous vois par rapport à moi-même. Votre valeur pour moi n'est pas fixe. Les circonstances changent et, avec elles, la valeur que vous avez pour moi. Les amis deviennent des ennemis et les ennemis deviennent des amis. Bien que je puisse croire que je suis une entité autonome, que je suis simplement moi-même, je fais en réalité partie de la manifestation toujours changeante du tout. Je change avec les circonstances changeantes parce que je fais partie des circonstances changeantes.

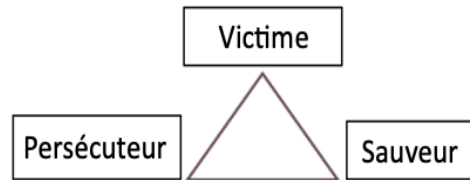
Je peux me sentir comme un observateur, comme quelqu'un qui se tient à l'écart, regardant le flux des événements, cependant je suis dans le flux, influençant et étant influencé. Je n'ai pas d'essence personnelle qui existe en soi ; je suis un modèle changeant dans ce champ de modèles en constante évolution qui est inséparable du tout. Le moi-ego ne veut pas savoir cela, car cette simple vérité le révèle comme un prétentieux, un trompeur, une construction qui se présente comme l'éternel « je suis ». De plus, parce que je m'obstine

à vouloir contrôler les définitions de moi-même entretenues par moi-même et par les autres, je suis soucieux de ne pas tomber sous le pouvoir des autres. Celui qui définit est puissant. Le défini est impuissant.

La réification de moi et de l'autre déclenche une contestation, car moi et les autres cherchons à contrôler les sables mouvants des événements. Lorsque je me prends pour une entité dans un monde d'entités, il me semble vital de m'assurer de mon statut de gagnant. Les perdants sont tués, réduits en esclavage, expulsés, exploités, maltraités. Je veux gagner, être honoré, réussir, c'est le meilleur moyen de garantir ma sécurité. Si je peux vous contrôler et limiter votre liberté de me nuire, vous ne pourrez pas me faire de mal. Ma liberté dépend de la restriction de votre liberté. Si je peux agir sur vous pour que vous soyez ce que je veux que vous soyez, alors je peux limiter votre impact sur moi. Cependant, comme le prix de la liberté est une éternelle vigilance, le mythe illusoire de l'autonomie de l'égo engendre l'anxiété, la peur et l'incertitude.

L'illusion que je suis un être existant, une chose parmi les choses, maintient l'opacité terne qui cache notre fondement toujours ouvert. Du fait d'imaginer que je suis moi et pas autre chose, je ne vois pas que cette illusion nie ma présence en tant que brillance de l'ouverture non née. J'interprète mal tout ce qui se produit, et j'essaie de surmonter la relativité de mon existence en insistant sur le « je suis ». La véhémence anxieuse de mon affirmation de moi-même me rend aveugle à la réalité omniprésente. Incomplet, j'aspire à être complet, et je cherche à le faire par la façon dont je me positionne dans le monde. Lorsque je ressens un manque, je cherche à obtenir ce dont j'ai besoin dans le champ que j'habite. Je veux posséder des objets, m'identifier à eux, les interioriser, devenir ces objets : « *Je suis un menuisier accompli, tout ce que j'ai appris fait partie de moi.* » Lorsque je ressens un excès, je cherche à me désidentifier de certains aspects de moi-même et à les projeter sur les autres : « *Tu es égoïste et méchant ; je ne suis pas comme toi.* » C'est ainsi qu'en attirant et en repoussant, j'ajuste sans cesse ma perception de moi-même en fonction des circonstances, circonstances que je ne parviens jamais à stabiliser.

Nous oscillons entre le conflit et la collaboration en essayant d'assurer le meilleur résultat. Pourtant, chaque résultat est éphémère, car le changement est la vérité de la manifestation. Par conséquent, si je me sens victime, je sais que je suis persécuté et j'espère être sauvé. Ces rôles forment le triangle dramatique dont la dynamique maintient vivant le conflit entre le protagoniste et l'antagoniste.



Le sauveur a besoin d'une victime pour être un sauveur. La victime a besoin d'un persécuteur pour être une victime. Le persécuteur a besoin d'une victime et de la possibilité de la sauver pour maintenir sa force en tant que persécuteur.

Si la victime reste une victime, le sauveur sera vaincu et le persécuteur sera renforcé. Cela peut sembler insensé, mais l'attachement à un rôle sans espoir est souvent tentant pour l'ego qui recherche la sécurité de l'identité. Le rôle de victime peut également être maintenu comme une couverture pour l'activité réelle de persécution. C'est ce que l'on observe dans plusieurs des guerres actuelles. Ces jeux cyniques de l'identité naissent de l'ignorance du fondement toujours ouvert. Quelle que soit l'horreur du comportement de certaines personnes, il n'existe pas de personnes réelles. Toutes les limitations – tous les schémas régis par les cinq poisons que sont l'opacité, le désir, l'aversion, l'orgueil et la jalousie – sont illusoire. Bien sûr, face aux émotions intenses qui surgissent dans les conflits et les guerres, affirmer que les victimes sont illusoire (tout comme les persécuteurs et les sauveurs) peut sembler incroyable et cruel. Cependant, en raison de la nature de la non-conscience, nous ne pouvons pas nous sortir du *samsara* en pensant à propos du *samsara*.

Nous sommes blessés et nous disons que l'auteur de cette blessure est cruel. Nous avons ainsi le sentiment de l'avoir défini avec précision sur la base de notre expérience. Pourtant, d'autres personnes ont une expérience différente de la personne que je qualifie de « cruelle ». Nous pensons identifier les qualités fixes d'entités réelles, mais nous ne faisons que donner des noms à des ombres et à des nuages. Les ressources du *samsara* ne nous donnent pas les moyens d'échapper au *samsara*. Toutes nos pensées, analyses et interprétations ne font que nous enfoncer davantage dans la toile de l'illusion. L'obscurcissement, le voile et l'illusion sont des constructions, des schémas qui ne se produisent qu'au sein de la dualité. Une fois que l'identité des entités est imaginée et établie, il n'y a pas de fin aux combinaisons entre alliés et ennemis.

C'est pour cette raison que nous devons encore et encore revenir à la source afin de nous éveiller de la lourdeur d'imaginer que nous sommes des entités existantes, et de faire l'expérience de la fraîcheur du naturel. Comme les enseignements le répètent sans cesse, toutes les illusions de la dualité *samsarique* proviennent de notre non-conscience de la source fondamentale. Il est futile de passer notre courte vie à essayer d'améliorer le schéma de notre expérience, car nous et le champ dans lequel nous vivons sommes en perpétuelle évolution. De plus, nous avons la possibilité d'être orientés vers la source. C'est une chance très rare que nous devrions saisir, car c'est la non-dualité avec la source qui, seule, ouvre la porte de la libération.

Les concepts et les sentiments vertueux sont plus fins que les concepts et les sentiments grossiers qui conduisent à des intentions nuisibles. La vertu naît de la gentillesse et de la

considération, ce qui est beau en soi. Cependant, pour ce qui est de la libération, nous devons voir à travers tous les concepts, sentiments et événements, de manière à ce que leur véritable fondement ouvert apparaisse. Il est alors évident qu'il n'y a pas de réalité substantielle dans tout ce qui se produit. Cette clarté révèle notre participation en tant qu'aspects apparents du tout.

Lorsque nous cherchons notre esprit, nous ne trouvons pas d'entité-esprit. Notre esprit est vide de soi et vide de substance. Il ne s'agit pas d'une croyance, mais d'une réalité. Il est tel qu'il est, non construit, intrinsèque, non né et immuable. Bien que les expériences surgissent sans cesse, elles disparaissent également sans cesse. Elles n'ont pas d'existence. Elles apparaissent comme des manifestations de la vacuité qui, elle, n'apparaît jamais. Rester présent à cela en toutes circonstances est le cœur de la pratique. Grâce à cela, la tentation de s'identifier aux apparences telles qu'elles semblent être, dans l'illusion de la dualité, est définitivement écartée. Notre esprit est ouvert et vide et pourtant, spontanément et sans effort, il est rempli d'un panorama changeant de pensées, de sentiments, de souvenirs ainsi que de toutes les perceptions des sens. Nous sommes non-nés dans la mesure où nous ne nous sommes jamais séparés du tout, et nous sommes non-entravés dans la mesure où le flux de l'expérience, y compris tout ce que nous considérons comme étant nous-mêmes, ne s'arrête pas. Le schéma de l'expérience est en constant changement et notre manifestation à l'intérieur de ce schéma est également en constant changement.

Cela a toujours été le cas, mais cela nous a été caché par nos propres efforts pour maintenir l'image de notre moi en modifiant les schémas véritables de notre expérience. Nous nous tournons vers des concepts tels que « j'existe », « je sais qui je suis », « je ne suis pas comme toi », pour étayer notre expérience interprétée et ainsi dissimuler la nature fraîche et saisissable de l'expérience directe.

C'est pour cette raison que la libération est dans la paume de notre main. Le fait de relâcher l'identification de et avec les apparitions révélera l'auto-libération à la fois du sujet et de l'objet. Cette révélation est le rayonnement de la Conscience intrinsèque.